

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. IV

CHICOUTIMI, 18 AVRIL 1901

NO 13

LA DEFENSE

JEAN LAPORTE, Directeur.

ABONNEMENT

Un an \$1.00 Six mois 0.50 Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes, 5 centins la ligne. Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Toutes impressions de livres, brochures, etc. faites à très bas prix.

AVIS de naissances, mariages, et décès gratuitement pour les abonnés.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à la Compagnie d'Imprimerie de la DEFENSE, CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 18 AVRIL 1901

La Colonisation

Nous avons été mis ces jours derniers au courant d'un état de chose très grave, alarmant même. Le croirait-on ; la colonisation est fermée dans le comté du Lac St-Jean.

On nous affirme qu'il n'est pas possible aux colons d'obtenir des terres du gouvernement. Des ordres sévères ont été donnés aux agents du gouvernement de ne pas concéder aucun lot situé dans la circonscription des "limites" concédées aux marchands, de bois.

Or ces limites comprennent tout les terrains accessibles à la colonisation.

Fondons maintenant des sociétés de colonisation et de rapatriement : travaillons à amener des colons, des travailleurs dans le comté du Lac St-Jean ; ils ne pourront y obtenir la plus petite portion des centaines de milles carrés de "limites" pour s'y établir.

Les marchands de bois possèdent ces limites ; ils les exploitent, les pillent à leur guise et ne permettent aux colons de s'y fixer qu'après avoir enlevé tout le bois qui s'y trouve.

Les colons qui viendront après les marchands de bois ne trouveront même plus sur leur lot le bois qu'il leur faudra pour se bâtir ou même pour faire des clôtures.

Nous attendons quelques documents sur ce sujet pour mettre le public au courant de la conspiration ourdie dans les bureaux du gouvernement contre le colon, l'humble travailleur dont doit dépendre la grandeur future de notre pays.

PAS DE SAISON PROPRE

Le rhume de poitrine n'a pas de choix pour les saisons et le BAUME RHUMAL le guérit en tout temps.

LE "COURRIER DU CANADA"

Voilà qu'un de nos confrères, le Courrier du Canada, est disparu après quarante-cinq années de publication.

Depuis dix-sept ans le Courrier du Canada, était dirigé par l'honorable M. Chapais :

"Dix-sept ans de luttes, de crises politiques, de conflits souvent passionnés. Sous notre direction le Courrier du Canada a traversé huit élections générales. L'affaire Riel, le mouvement national, le régime Mercier, la conférence interprovinciale, la question des Jésuites, l'agitation égalitariste, le coup d'Etat de 1891, l'union commerciale, la réciprocité illimitée, la question des écoles, et beaucoup d'autres questions importantes ont sollicité son attention et ses efforts."

(THOMAS CHAPAIS)

Le Courrier du Canada, tout en étant un journal de parti, manifesta toujours pendant les années

que nous l'avons connu, des intentions droites et beaucoup de modération.

La plume qui le dirigeait était bien taillée ; elle accusait en outre beaucoup d'érudition et une sûreté de doctrine remarquable.

Nous avons donc appris avec plaisir que M. Chapais ne cesse point d'écrire et qu'il continuera à publier et à rédiger comme auparavant le Journal des Campagnes, qui a été jusqu'ici l'édition hebdomadaire du Courrier...."

DANS SA RACINE

Contre la prostration nerveuse, les PILEULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD constituent un remède infailible. Elles rafraîchissent, fortifient et purifient le sang, ce qui coupe le mal dans sa racine.

Serment d'accession au Trône

Les Evêques Canadiens au Cardinal Vaughan

A Son Eminence Illme et Revme Le Cardinal H. Vaughan, Archevêque de Westminster.

Eminentissime Seigneur, Après avoir pris connaissance de la lettre circulaire récemment adressée par Votre Eminence à son clergé, touchant la déclaration et le serment qu'une législation inique met encore dans la bouche du Roi d'Angleterre lors de son accession au trône, les Archevêques et Evêques de la Puissance du Canada sont heureux d'offrir à Votre Eminence, avec leur félicitation unanime, l'expression de leur pleine et entière adhésion à cette énergique protestation.

Ce reste d'intolérance religieuse se pèse trop lourdement sur la conscience catholique pour que tous ceux des loyaux sujets de Sa Majesté Britannique, qui ont le bonheur d'appartenir à l'Eglise Romaine, n'en ressentent pas vivement l'injure et ne se croient pas justifiables de chercher par tous les moyens légitimes à faire disparaître pour jamais une aussi indigne déclaration.

Grand nombre de protestants eux-mêmes, animés d'un esprit de justice, qui nous réjouit et qui les honore, pensent que le temps est venu d'effacer des Statuts de l'Empire ce souvenir néfaste de discordes et de haines ; ils jugent l'heure opportune pour donner aux douze millions de catholiques, sur lesquels règne Sa Majesté Edouard VII, ce gage précieux et depuis longtemps désiré de paix et de liberté religieuse. C'est ainsi qu'il y a quelques jours nos hommes politiques canadiens, réunis en session parlementaire à Ottawa, demandaient, sans distinction de croyances ou de partis et par un vote à peu près unanime, l'abrogation de la loi dont nous réclamons nous-mêmes si instamment la disparition, et en cela, nous le savons, ils ne faisaient que refléter le sentiment général du pays.

En faisant la présente démarche, Eminence, et en portant pour ainsi dire, par votre entremise, jusqu'au pied du trône d'Angleterre, l'expression respectueuse de nos légitimes griefs, nous n'avons nullement la pensée de soulever une controverse religieuse qui puisse altérer la paix de l'Empire. C'est, au contraire, l'amour même de cette paix, d'une paix solide et durable, d'une paix fondée sur la justice, qui inspire nos réclamations.

Cette justice tardive, l'Angleterre, Eminence, nous la doit.

Elle la doit à une religion dont les apôtres couvrent le monde et qui a pour Chef et Pontife Léon XIII, c'est-à-dire, de l'aveu même de nos frères séparés, l'un des esprits les plus élevés, les plus nobles, les plus clairvoyants, les plus ouverts aux grandes œuvres sociales, les plus sagement progressifs que l'humanité ait encore produits.

Elle la doit aux catholiques de plus en plus nombreux, répandus sur toute la surface de l'Empire, qui n'ont jamais marchandé leur loyauté à la Couronne, et qui ont bien, ce nous semble, le droit d'exiger en retour que cette Couronne elle-même, dans la personne du Souverain, respecte leurs croyances les plus vénérées et les plus chères.

Elle la doit aux hommes illustres qui, par une série de sages mesures, ont modifié son Droit public, et qui n'ont pas cru faire acte de perturbateurs de l'ordre et de mauvais citoyens en décrétant, pour les plus hauts fonctionnaires de l'Etat, l'abolition d'une déclaration qu'on considérait comme souverainement injuste et vexatoire — déclaration que, malgré tout, le Souverain est encore obligé de faire.

Elle la doit enfin à son titre de nation chrétienne et généreuse, de puissance civilisatrice où fleurissent la liberté, l'équité, la tolérance, où les préjugés vieillissants ont fait place au respect du droit, où la conscience rassurée conserve intact son inviolabilité sous l'égide même des lois.

C'est donc, Eminence, l'intérêt bien compris de l'Angleterre, le souci de son nom et de sa gloire, en même temps que le zèle des choses de Dieu qui nous poussent à réclamer ce que tant de voix émues sollicitent de son gouvernement, et, nous osons croire que le règne d'Edouard VII verra dès son début s'opérer une réforme dans la rédaction du serment d'accession au trône, réforme qui contribuerait si puissamment à cimenter l'union, comme aussi à augmenter dans le cœur des catholiques la reconnaissance que ces derniers n'ont jamais manqué de témoigner en pareilles circonstances.

Nous prions tous ensemble pour que celui qui tient en sa main le cœur des princes daigne, dans son infinie sagesse et par l'action de sa toute-puissance, modifier les vœux des hommes, et amener au plus tôt la réalisation d'un vœu qui monte ardent vers le ciel de toutes les parties du territoire britannique.

De Votre Eminence, les humbles et dévoués serviteurs.

Cornelius O'Brien, Archevêque d'Halifax.

J.-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa.

Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec.

Adélar Langevin, O. M. I., Archevêque de St-Boniface.

Paul Bruchési, Archevêque de Montréal.

Charles-Hughes Gauthier, Archevêque de Kingston.

Denis O'Connor, Archevêque de Toronto.

Vital Grandin, O. M. I., Evêque de Saint-Alber.

James Rogers, Evêque, de Chatham.

John Cameron, Evêque d'Antigonish.

Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe.

Narcisse-Zéphirin Lorrain, Evêque de Pembroke.

Elphège Gravel, Evêque, de Nicolet.

Thomas-Joseph Dowling, Evêque de Hamilton.

Richard-Alphonse O'Connor, Evêque de Peterborough.

André-Albert Blais, Evêque de Rimouski.

James-Charles McDonald, Evêque de Charlottetown.

Alexandre MacDonell, Evêque d'Alexandria.

Michel-Thomas Labrecque, Evêque de Chicoutimi.

Joseph-Médard Emdar, Evêque de Valleyfield.

Paul Laroque, Evêque de Sherbrooke.

Augustin Döntenwill, Evêque de New-Westminster.

F. Patrick McEvay, Evêque de London.

François-Xavier Cloutier, Evêque de Trois-Rivières.

Timothy Casey, Evêque de Saint-Jean.

Emile Grouard, Evêque d'Ibora, Vicaire Apostolique d'Athabaska-McKenzie.

Albert-Pascal, Evêque de Mosynopolis, Vicaire Apostolique de la Saskatchewan.

Maxime Decelles, Evêque de Druzipara, Coadjuteur de Saint-Hyacinthe.

Emile-Joseph Legal, Evêque de Pogla, Coadjuteur de Saint-Albert.

Joseph Herman Brunault, Evêque de Tubuna, Coadjuteur de Nicolet.

Thomas F. Barry, Evêque de Thugga, Coadjuteur de Chatham.

Archevêché de Québec, 16 mars, 1901.

LETRE PASTORALE

PROMULGUANT L'ENCYCLIQUE "Graves de communi" SUR LA DEMOCRATIE CHRÉTIENNE

MICHEL-THOMAS LABRECQUE, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège apostolique, évêque de Chicoutimi et administrateur apostolique de la Préfecture du Golfe Saint-Laurent.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles du diocèse de Chicoutimi et de la Préfecture, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES, (1)

Le dix-neuvième siècle, appelé, non sans raison, le siècle de la Révolution, s'est levé sur le monde avec un nouvel évangile, celui des droits de l'homme, lequel avait la prétention de régénérer tous les peuples et de restaurer la liberté universelle. L'expérience a prouvé que, après avoir fait couler beaucoup de larmes et de sang, cette nouvelle doctrine a fini par aboutir, chez presque toutes les nations qui l'ont acceptée et réduite en pratique, à l'amoindrissement sinon à la destruction des droits de l'homme considéré soit comme membre de la société et de la famille, soit comme individu, et à la négation des droits de Dieu.

La mission providentielle de Léon XIII qui, comme chef de l'Eglise, en a toutes les lumières, tout le dévouement et tout l'amour, Nous semble être de proclamer de nouveau, au vingtième siècle avec le prestige de son génie, et toute la force de son infailible autorité, les droits de Dieu dans la société et la famille, et de redonner à l'homme sa véritable liberté sociale et domestique en le rendant à Dieu par la foi et l'amour. Le grand Pontife, des hauteurs du Vatican, comme une sentinelle vigilante, a entendu la plainte de ces milliers d'ouvriers, victimes des doctrines de la Révolution, cherchant le soutien de leurs familles dans un travail qui trop souvent ne leur rapporte plus que la ruine du corps et celle mille fois plus funeste de l'âme. L'encyclique "Graves de communi", sur la Démocratie chrétienne, que Nous promulguons par la présente Lettre Pastorale, est le complément naturel des deux précédentes, "Quod apostolici nuncius" et "Rerum novarum" sur la question ouvrière. Ces trois Encycliques formeront, suivant une expression heureuse, la Somme sociologique qui restera comme un magistral monument de la sagesse pontificale.

Sans Nous attarder sur la première partie du mémorable document qui énumère les résultats des dernières encycliques sur la question ouvrière, définissant ce qu'est la Démocratie chrétienne et la Démocratie sociale, et déterminant le sens du terme de Démocratie chrétienne, Nous arrivons de suite aux enseignements contenus dans la dernière partie, enseignements qui s'appliquent davantage aux conditions actuelles de la société en notre pays, et aux besoins particuliers des fidèles de ce Diocèse.

Le Souverain Pontife rejette d'abord l'opinion de ceux qui enseignent que la question sociale est seulement une question économique, et il affirme au contraire que c'est avant tout une question morale et religieuse qui doit être tranchée d'après le jugement de la religion. Si l'on ne détache pas le peuple de ces doctrines et de ces excès qui poussent à la dépravation des mœurs, il est impossible d'arriver à aucun résultat satisfaisant. De là l'obligation et la nécessité de faire pénétrer dans les esprits des fidèles les enseignements de l'Evangile et les exemples de Jésus-Christ. Or, il y a aussi, tout particulièrement en cette partie du pays, une question que nous considérons à bon droit comme se rattachant par plus d'un lien au problème social dont s'occupe le Souverain Pontife dans la présente Encyclique. Nous voulons parler du commerce des boissons enivrantes. Malheureusement, N. T. C. F., il n'est pas rare de voir des hommes, pourtant religieux, qui soutiennent, de bonne foi, Nous osons le croire, que cette question est purement économique, c'est-à-dire, relevant uniquement de l'autorité civile, et ne pourvoyant qu'à des intérêts temporels, et non, comme le veut l'Eglise, une question morale relevant avant tout de l'autorité religieuse. Voilà une question que Nous considérons comme concernant tout spécialement la classe des travailleurs à laquelle s'intéresse si vivement le Chef de l'Eglise et d'où dépendent en grande partie la prospérité matérielle et la condition morale de notre peuple.

Des hommes proposés à la garde de l'ordre public et des intérêts du peuple, ne craignent pas de proclamer que l'octroi des licences est une simple question municipale dont l'autorité religieuse doit se désintéresser et qui ne doit pas se résoudre par les principes religieux. De là, un nouveau programme d'élections municipales, en trop de localités de ce Diocèse, comme l'ont prouvé de récents événements : celui de l'octroi ou du refus des licences. Loin de considérer avant tout les funestes effets que produiront une ou plusieurs licences dans une paroisse, on calcule ce que rapportera, soit à la municipalité, soit aux aubergistes, le commerce des liqueurs enivrantes, en faisant abstraction de la question morale. On va même jusqu'à pratiquer ouvertement la corruption par la boisson versée abondamment aux électeurs afin de remporter une victoire dont, trop souvent, l'unique but est de faire triompher les partisans de la multiplication des licences, et cela, au mépris des réclamations des Pasteurs, des censures de l'autorité, des ordonnances et des prescriptions de nos Conciles.

Quel sera, N. T. C. F., le lamentable résultat d'un pareil oubli des droits de la conscience et des règles de l'Eglise ? Quelles ruines amoncelleront dans notre population cette soit exécrable du lucre chez les chercheurs de licences, et le penchant à l'intempérance, toujours grandissant surtout chez la jeune génération ? Voulez-vous le savoir ? Ce sera la ruine matérielle et morale de notre peuple.

Notre région voit s'ouvrir devant elle un avenir souriant de prospérité. Ses richesses naturelles, ses immenses forêts, ses pouvoirs d'eau incomparables par la force et le nombre, son sol d'une prodigieuse fertilité, sa population homogène, à la fois honnête, robuste et laborieuse, pleins de foi et de religion ; le réveil de l'industrie marchant de pair avec la culture intelligente et améliorée : tout concourt à faire de cette partie du pays une contrée pleine des plus brillantes espérances.

Mais, N. T. C. F., il y a en tout cela un danger contre lequel Nous croyons de Notre devoir de vous prémonir dès maintenant. Gardons-nous de l'ennemi. L'on se berce de

(1) Nous avons publié déjà l'encyclique sur la Démocratie chrétienne, nous nous faisons aujourd'hui un devoir de publier la remarquable lettre pastorale par laquelle Monseigneur l'évêque de Chicoutimi promulgue cette encyclique. Et nunc reges intelligite..... Erudimini qui judicatis terram

folles espérances si l'on voit décroître l'esprit religieux à proportion de l'accroissement de la prospérité matérielle, et l'on s'endort sur un volcan, si l'on suppose à l'avance ce que rapportera tout un peuple de travailleurs dont on favorise la corruption dans un but intéressé. Entendez l'Esprit-Saint lui-même nous annonçant les malheurs qui nous menacent : *Dom autem dormierunt homines, venit inimicus et inserminavit zizania in medio tritici, et abiit : Pendant que les hommes dormaient, survint l'ennemi qui sema l'étranger au milieu du blé et s'en alla.* (Math. 13, 25). Ces hommes qui se livrent au sommeil ne sont-ils pas ceux qui, occupant des charges de confiance, négligent d'user de leur influence en faveur de la moralisation de la classe des travailleurs ; l'ennemi qui vient semer la zizanie dans le champ du père de famille, ne sont-ce pas le luxe et l'intempérance ? Voilà surtout les deux vices qui produisent des effets désastreux notamment dans la classe ouvrière qui, avant peu d'années, formera une partie considérable de la population en ce Diocèse.

Le Souverain Pontife appuie fortement dans une partie de sa remarquable Encyclique sur la nécessité de l'aumône permanente qu'il oppose à la charité transitoire. Il demande que l'on cherche la sympathie et le bien-être du peuple travailleur en le formant à l'épargne et à la prévoyance qui constituent l'aumône permanente. Or, N. T. C. F., y a-t-il deux excès plus diamétralement opposés à l'épargne et à la prévoyance que le luxe et l'intempérance ? Ici, laissons parler l'expérience de chaque jour. Plus d'économie ni de prévoyance, partant, plus d'épargnes. Survienne la maladie, voilà la misère qui s'installe au foyer. Généralisez les vices de l'intempérance et du luxe, vous généralisez la source de la misère et de la pauvreté, et quand vous aurez devant vous tout un peuple d'ouvriers souffrant de la faim, celui-ci finira par jeter un regard d'envie sur les patrons qu'il verra jouir d'une honnête aisance ou peut-être même de la richesse. Et alors s'élèveront des plaintes d'abord éraintives et contenues, puis ensuite retentiront des clamours souvent injustes mais toujours dangereuses. Enfin éclateront à l'oreille des maîtres ces cris avant-coureurs des grèves qui sèment partout la ruine à tous les degrés de l'échelle sociale.

Sans doute, Nous le savons, tant que régnera l'esprit religieux qui distingue encore notre bonne population, nous n'avons pas à redouter ces malheurs. Toutefois, ne nous faisons pas illusion. Si l'on continue de miner cet esprit religieux dans le peuple en favorisant surtout son penchant à l'intempérance, et à battre en brèche l'autorité de la sentinelle qui vient au nom de Dieu et de la religion faire entendre le cri d'alarme, et réclamer les droits imprescriptibles de la conscience, viendra un temps où les mêmes causes qui ont produit dans le vieux monde ces désastreux conflits que nous signale le Chef de l'Eglise dans son Encyclique, produiront les mêmes effets parmi nous. Vouloons-nous prévenir ces lamentables résultats, écartons les causes qui les produiront nécessairement ici comme ailleurs.

Donc, N. T. C. F., travailler de toutes ses forces, en usant de son autorité ou de son influence, à combattre dans le peuple les deux vices du luxe et de l'intempérance ; voilà ce que recommande particulièrement Notre Saint-Père le Pape, et voilà ce qu'il appelle avec tant d'autorité l'aumône permanente, dans l'encyclique "Graves de communi", dans laquelle il déclare digne de tous éloges le dessein de former à l'économie et à la prévoyance les ouvriers et d'obtenir qu'avec le temps, ils assurent eux-mêmes leur avenir.

Vous le savez par expérience, N. T. C. F., une des causes qui engendrent la pauvreté et la misère dans le peuple des travailleurs, c'est le luxe et la prodigalité. Au contraire, une sage économie amène la prospérité dans les familles. Trop souvent l'on veut jouir du présent sans prévoir l'avenir à la manière des enfants. De là, l'obligation pour les pasteurs auxquels l'Eglise a donné le nom de pères, c'est-à-dire vieillards, d'avertir, d'enseigner et de conduire leurs ouailles qui sont leurs enfants en Jésus-Christ, quand ils les voient se livrer aux excès du luxe ou de la prodigalité. Que les pasteurs s'efforcent donc, par des instructions salutaires, de les ramener à la simplicité d'autrefois, source à la fois de la prospérité matérielle et de la pureté des mœurs. Que la modestie chrétienne règne partout : dans les habits, dans l'ameublement des maisons et dans la nourriture, en se gardant bien de faire en tout cela des dépenses au-dessus de ses moyens et de sa condition. Ce serait à la fois nuire à l'éducation des enfants, à la paix domestique et à la bonne entente dans les familles chrétiennes. Qu'on réduise en pratique ces paroles de saint Paul à Timothée : *Que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande ; qu'elles se parent de modestie et de chasteté, et non avec des habits somptueux.* (1 Tim. 2, 9.)

Mais malheureusement, N. T. C. F., Nous le constatons tous les jours avec chagrin, on va encore plus loin, et l'on ne craint pas de favoriser la prodigalité du peuple sur un terrain mille fois plus dangereux que celui du luxe. Que fait-on, en effet, dans trop de paroisses de ce Diocèse, quand on favorise sans nécessité la multiplication des débits de boissons, ou qu'on ne réglemente aucunement ceux qui existent, en négligeant de faire exécuter les lois si sages de l'Eglise et de l'Etat ? On refuse au peuple cette aumône permanente que recommande le Souverain Pontife, au détriment des intérêts publics et privés. L'intempérance, en effet, ne menace-t-elle pas tout spécialement les plus chers intérêts de la société et de la famille ? Ne voyez-vous pas quelle fait perdre aux travailleurs qui en sont les victimes, des heures, des jours de travail qui contribueraient pour leur part à l'avancement de l'industrie et à la prospérité générale ? Quelle somme acquise à la sueur de son front, l'ouvrier ne sème-t-il pas aux vents par ses excès, pendant que son épouse et ses enfants meurent de faim ? En outre, l'intempérance énerve les forces de l'ouvrier, rend le travail du jour suivant plus difficile et souvent impossible ; elle tue son âme et devient un péché capital, source de tous les autres maux. Voilà pourquoi le Souverain Pontife, dans sa lettre du 17 mars 1887, décerne de grands éloges aux sociétés de tempérance : " Nous croyons digne, dit le Saint-Père, d'une recommandation spéciale le but si noble que se propose ces sociétés qui s'efforcent de convaincre le peuple qu'il doit s'abstenir de toute boisson enivrante. Car on ne peut aucunement douter que cette ferme résolution est le remède opportun et pleinement efficace à un si grand mal. Le zèle des prêtres doit tendre par tous les moyens à procurer ce résultat. C'est pourquoi les pasteurs par des instructions persévérantes feront tout en leur pouvoir pour détourner du troupeau du Christ la peste de l'intempérance."

(A suivre)

† MICHEL-THOMAS, Evêque de Chicoutimi,

Notre Dame du Laus

Il est un petit coin des Alpes en tre tous fortuné. C'est un gracieux vallon, un nid de verdure, entouré de belles forêts que dominent des monts sauvages et arides, sur le flanc desquels les grands orages ont creusé de profonds sillons.

Cet oasis des Alpes s'appelle le Laus. Seules quelques familles de pauvres paysans en cultivaient les champs lorsque, il y a 226 ans y descendit la Reine des Cieux.

La Vierge avait bien choisi et bien préparé l'endroit où, pour tant d'années, elle voulait établir son domicile. Et, comme un homme riche fait embellir le domaine où il désire passer une heureuse existence, ainsi la Reine du ciel, désirant venir pour jusqu'à la fin des temps, demeurer au milieu de ses enfants des Alpes embellit ce vallon qui devait être son domaine.

Elle voulut que dans cette vallée riant et fertile, son pied habitué aux moelleux tapis du ciel ne se reposa que sur un tapis de verdure qui s'étendit du fond de la plaine jusque sur le sommet arrondi qui s'y élève, et même jusqu'au flanc de la haute montagne qui domine ce sommet, l'encadre en demi cercle de ses rochers à pic et de ses forêts suspendues sur des ravins.

Ainsi abrité des vents du Nord et de l'Ouest par ce double rempart de montagnes et de forêts; fermé au sud et à l'est, par de profonds ravins dont les eaux en sont les gardiennes fidèles, le vallon du Laus a bien tous les caractères d'une propriété appartenant à un grand Seigneur.

Paisiblement, aux rayons du soleil, s'étaient les bosquets, les moissons, les plantes alpines. La végétation y est vigoureuse et précoce, l'air pur, les fleurs plus belles. Les plantes aromatiques y sont à profusion et l'on ne peut faire un pas, sans qu'un parfum nouveau n'annonce que l'on a fait une victime. On y rencontre surtout l'Hysope chantée par David, et qui nous rappelle la Judée. De toutes parts, l'horizon est clos par de majestueuses forêts qui sont surpassées de crêtes ardues, parfois blanchies par les neiges éternelles sur lesquelles se jouent les rayons du soleil.

Dans ce beau domaine, l'âme respire le calme, et le soir, quand le soleil fatigué de sa course, est allé chercher le repos; quand la lune joyeuse d'un air moqueur nous regarde; quand Philomèle, plus douce, plus craintive, chante au bord de son nid; quand les étoiles, plus scintillantes sourient au bord des cieux, il semble qu'il n'y ait plus d'espace et que Marie ait fait de cet endroit délicieux son second paradis.

D'ailleurs, quoi d'étonnant à cela, là haut, au sommet de la montagne, au bord de l'étroit sentier que suivent les pèlerins qui viennent voir la Bonne Mère, un ange, un bel ange de marbre, comme une forteresse inexpugnable garde l'entrée du vallon. Semblable à l'ange du Danté, qui la nuit veillait à l'entrée du lieu de repos des âmes allant à leur éternité, et empêchait les mauvais esprits d'y pénétrer; ainsi, l'ange du Laus veille sur cette belle contrée et, comme son frère: De son geste.

Sans retard il nous mène Par l'oblique sentier qui descend dans la plaine, Jusqu'au point où la pente approchant de sa fin, Offre au pas qui la suit un moins rude chemin.

L'or, l'argent, la cérule et la pourpre royale, Le bois puissant et pur de l'Inde orientale, L'émeraude au moment qu'on la brise en morceaux, Ont un éclat moins pur et des reflets moins beaux Que l'herbe et que les fleurs de ce val et leur gloire A ces fraîches couleurs céderaient la victoire.

La nature n'est pas seulement peinte ici; De mille doux parfums elle compose aussi Une nouvelle odeur mystérieuse et pure.

Je ne me rappellerai jamais, sans une douce émotion, le bonheur qui emplit mon âme lorsque pour la première fois, du pied de l'ange de marbre j'aperçus ce lieu béni et, en entendant les chants des pèlerins, je me souvins de ces

autres vers que Dante place dans la bouche de son héros:

"Le salve Regina du sein de la verdure, Jaillissait entonné par des chanteurs pieux, Que le vallon, de loin, tint caché à nos yeux, C'était l'heure où l'amour touche les cœurs (pièces)

Du nouveau pèlerin quand la cloche qui pleure, Du jour mourant annonce au loin la dernière heure.

Mais si la Vierge bénie a semé là tant de belles choses, si les fleurs ont odoriférantes et plus belles; si le chant des oiseaux est plus rempli de sanglots amoureux, si enfin le ciel qui le couvre est plus bleu et plus élément, ce n'est qu'un prélude à ce que l'Auguste Reine s'est proposé d'accomplir en ce lieu qu'elle a prédestiné.

Ce dont Marie a voulu surtout être prodigue, ce dont elle a voulu combler les heureux habitants de ce territoire, et tous ceux qui viendraient la prier, ce sont les grâces divines, de miséricorde et de pardon. Aussi, dès les premières apparitions qu'elle y fit, elle s'annonça comme le Refuge des pêcheurs.

En 1664, la Vierge Marie apparut à une humble bergère, Benoîte Rencurel, à l'entrée d'une grotte sise dans une carrière à plâtre en la commune du Laus. Pendant 54 ans, la Reine du ciel fit au Laus de si fréquentes visites à sa fille chérie, qu'il serait impossible d'en préciser le nombre. Durant quatre mois, elles furent quotidiennes. L'unique but de Marie a été constamment, la perfection de Benoîte, la sanctification des âmes et la salut de la France.

La certitude de ces apparitions est attestée par quatre historiens, témoins oculaires; par trois enquêtes ordonnées par les évêques d'Embrun, par les vertus de Benoîte, par les privilèges dont elle fut favorisée et enfin, par les prodiges qui s'opérèrent.

En 1664, la Vierge disait à Benoîte: "L'église du Laus est pour la conversion des pêcheurs; beaucoup de pêcheurs et de pécheresses s'y convertiront."

En 1669, dans l'église d'Embrun, alors que Benoîte était venue en cette ville pour répondre à l'interrogatoire de l'archevêque concernant les apparitions du Laus, la Vierge dit de nouveau à sa servante: "J'ai demandé le Laus à mon fils pour la conversion des pêcheurs et il me l'a octroyé."

Le 25 décembre 1700, les anges chantaient dans l'église du Laus: "Béni soit le Père éternel qui a choisi ce saint lieu pour la conversion des pêcheurs."

Après Dieu et la Vierge Marie, ce fut Benoîte qui fonda le Laus. Benoîte était la fille de pauvres cultivateurs. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, elle fut bergère. Elle demeura ensuite au Laus où elle édifia tous les habitants et les innombrables pèlerins par sa piété, ses mortifications et son dévouement. La jeune fille appartenait au Tiers Ordre de St-Dominique, c'est pourquoi on l'appela Sœur Benoîte.

Toujours enfant par la simplicité, elle fut un martyr par ses continuelles mortifications, un apôtre par son zèle pour le salut des âmes et un chérubin par son amour pour la sainte Eucharistie. Aussi, depuis longtemps, l'a-t-elle appelée Vénéralée.

A Suivre HENRI BERNARD.

Moulin à Veni en Acier Galvanisé pour pompes, et aucun pouvoir. POMMES DE TOUTES SORTES. Épargne de l'argent en achetant des machines. Grand Catalogue GRATUIT. ROBERT DONALDSON & FILS, 22 rue Fontenay, Montréal.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. MAQUER ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION. Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 71 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

IL SOUFFRAIT D'INDIGESTION ET DE BRULEMENTS D'ESTOMAC.

Quand bien même le vieillard serait affaibli par les années, il ne doit pas souffrir, et les dernières années de sa vie doivent se passer sans douleurs et sans misères.

Si son estomac se refuse à digérer les aliments qu'il prend, si le souffre de douleurs de rhumatisme, de mal de reins, ou si sa vessie est affectée, il doit, comme le jeune homme, voir à se soulager de ses maux et à se guérir. Les Pilules Moro, feront pour lui ce qu'elles font pour tous les hommes qui souffrent, qui les prennent avec patience et qui donnent à leur santé le soin nécessaire; elles aident à l'estomac, donnent de la force aux membres fatigués, et assouplissent les articulations.

Le témoignage de Monsieur Vaillant, qui suit, est une grande preuve de leur valeur; ce vieillard, âgé de 71 ans, souffrait tellement de brûlements d'estomac, qu'il ne pouvait plus rien manger, maladie bien connue chez les personnes âgées ainsi que chez les jeunes.

Il était devenu faible et ne pouvait plus faire le moindre travail. Naturellement, à son âge, tout le monde désespérait de lui, on ne croyait pas qu'il pût revenir à la santé.



M. GODFROID VAILLANT, Masham Mills, Qué.

Témoignage de M. G. Vaillant:

"J'ai été très satisfait des Pilules Moro et des bons conseils qui m'ont été donnés. J'ai 71 ans et depuis plusieurs mois j'affaiblissais tous les jours. Mon estomac ne digérait pas les vivres que je prenais et je souffrais de brûlements d'estomac et de la pituite. Ma famille ne fit prendre les Pilules Moro, elles me donnèrent appétit, mes maux disparurent, je repris mes occupations habituelles, je travaillai aux récoltes comme un homme en santé et c'est avec le plus grand plaisir que j'encourage ceux qui pourraient souffrir comme moi à prendre les Pilules Moro, et à écrire pour des conseils et des avis."

M. GODFROID VAILLANT, Masham Mills, Qué.

Les Pilules Moro prises à la dose de deux après chaque repas, donneront à l'homme épuisé la force nécessaire pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue; elles aideront sa digestion, lui permettront de manger ce qu'il veut, sans que son estomac soit fatigué, et tiendront ses intestins réguliers. Elles guérissent aussi le mal de tête, le mal de reins, les douleurs de rhumatisme et toutes les maladies dont les hommes souffrent si souvent et qui sont causées par l'impureté du sang.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

WILFRID BEAULIEU

MAITRE-CHARRETIER

AVENUE REGIN, CHICOUTIMI

Voitures à louer

Représentant de cinq compagnies pour la vente de voitures en tous genres, d'hiver d'été. Instruments aratoires de la célèbre compagnie NOXON.

AUSSI MOULINS A BATTRE AVKCO OU SANS VANNESURS

CONDITIONS FACILES

Téléphone: 76.

NAP. BERGERON

CHARRON

RIVIERE-DU-MOULIN, CHICOUTIMI

Voitures de toutes sortes à vendre ou à échanger, comprenant BUGGIES, QUATRE-ROUES, POLOS, SORYS, CARRIOLES DOUBLES ET SIMPLES, ETC.

S'occupe aussi de la vente du bois de construction:

MADRIRS, BOIS CARRÉS, PLANCHES, BARDAUX, etc.

A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT

AVEC PROMPTITUDE ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDUES A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDERE A TOILETTE, AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALTE: JONES en or pour mari et s

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

Les Médecins reconnaissent la valeur de **Vin de Quinine** de **Campbell**. C'EST LE TONIQUE IDEAL. Prendre l'appétit. Rend le sommeil. RESTORE LA SANTE. K CAMPBELL & CO, IMPR. MONTREAL.

COMMENCANT DIMANCHE le 30 septembre 1900 les trains voyageurs comme suit: DEPART DE CHICOUTIMI Pour Roberval et Québec

7:30 A. M. - Express direct, avec char pour Roberval et Québec, arrivant à Roberval à 12:25 P. M. et à Québec à 9:50 P. M.

7:00 P. M. - Express direct avec char pour Roberval et Québec, arrivant à Roberval à 11:00 P. M. et à Québec à 8:50 A. M.

DEPART DE ROBERVAL Pour Québec

10:10 A. M. - Express direct avec char pour Roberval et Québec, arrivant à Roberval à 9:50 P. M.

9:05 P. M. - Express direct avec char pour Roberval et Québec, arrivant à Roberval à 8:50 A. M.

Pour Chicoutimi

3:50 A. M. - Express, le dimanche seulement, arrivant à 8:00 A. M.

5:00 P. M. - Express mardi et jeudi, arrivant à 9:10 P. M.

DEPART DE QUÉBEC Pour Roberval et Chicoutimi

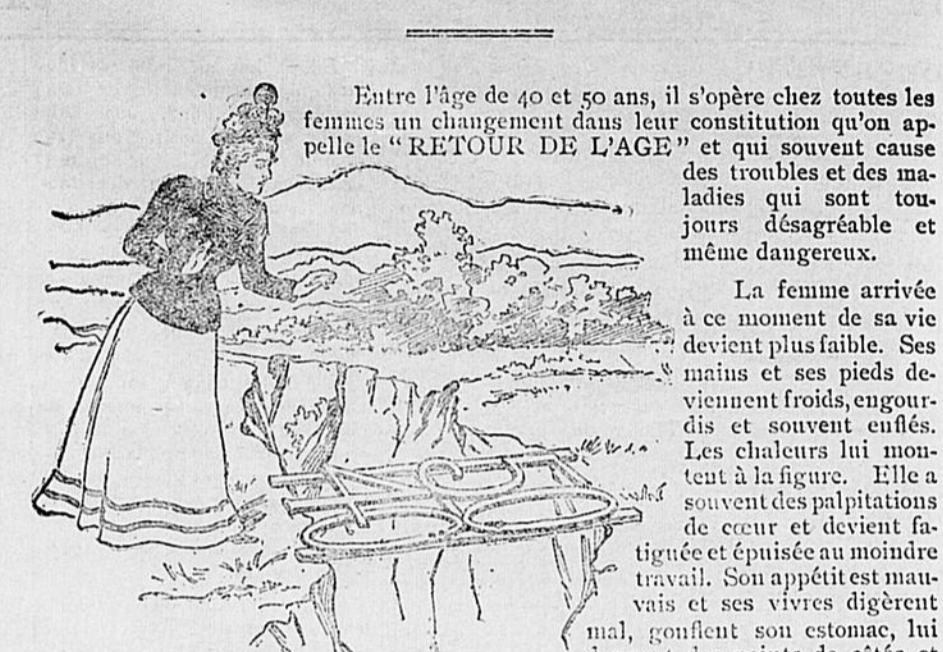
7:30 A. M. - Express direct (avec char pour Chicoutimi) mardi et jeudi arrivant à Roberval, à 6:50 P. M. et à Chicoutimi, à 9:10 P. M.

6:30 P. M. - Express direct, le samedi seulement, avec char pour Chicoutimi, arrivant à Roberval à 5:35 A. M. et à Chicoutimi à 8:35 A. M.

20 minutes au Lac Édouard pour prendre le lunch. L'express ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M. Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transporter les nouveaux colons et leur famille et une quantité limitée de leur effets de ménage GRATUITS. Avantages spéciaux offerts à ceux qui dirigent des moulins ou autres industries. Pour renseignements au sujet des trains pour passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminal, rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret. J. G. SCOTT, Grand Général. Québec, 29 septembre 1900.

TROUBLES QUI VIENNENT AUX FEMMES ENTRE L'AGE DE 40 ET 50 ANS.



Entre l'âge de 40 et 50 ans, il s'opère chez toutes les femmes un changement dans leur constitution qu'on appelle le "RETOUR DE L'AGE" et qui souvent cause des troubles et des maladies qui sont toujours désagréables et même dangereux.

La femme arrivée à ce moment de sa vie devient plus faible. Ses mains et ses pieds deviennent froids, engourdis et souvent enflés. Les chaleurs lui montent à la figure. Elle a souvent des palpitations de cœur et devient fatiguée et épuisée au moindre travail. Son appétit est mauvais, son ventre se gonfle, elle souffre de constipation. Elle est nerveuse, la moindre chose l'inquiète et elle est portée aux larmes. Elle est sans ambition, fait son ouvrage durant la journée avec fatigue et se lève le matin aussi affaiblie qu'elle s'était couchée la veille, après une nuit passée à mal dormir.

Si les femmes approchant le RETOUR DE L'AGE ne donnent pas à leur santé le soin qu'elles doivent, ces symptômes s'aggravent bien vite. Un grand nombre de femmes entre l'âge de 40 et 50 ans deviennent paralysées ou sont rendues impuissantes par le rhumatisme ou les maladies de cœur. Elles sont vieilles avant le temps et deviennent des infirmes juste au moment où leur famille aurait le plus besoin d'elles.

Deux Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine prises immédiatement après chaque repas, sont le remède par excellence pour les femmes souffrant des inconforts de l'âge critique. Les Pilules Rouges guérissent les engourdissements et les douleurs, les points de côté, les chaleurs à la figure, les maux de tête, la nervosité et préviennent aussi ces maladies terribles comme la paralysie, les maladies de cœur et les rhumatismes qui arrivent si souvent à cette époque de la vie. Elles assurent aux femmes une vie sans accident et une vieillesse heureuse et prolongée.

Les femmes sur le RETOUR DE L'AGE doivent donner un soin tout spécial à leurs intestins et si toutefois elles étaient constipées, se servir de nos Tablettes Purgatives. Elles doivent aussi ne pas trop travailler, se coucher à bonne heure le soir, afin de bien reposer la nuit et réparer les forces perdues durant la journée, manger lentement et ne manger que les vivres qu'elles peuvent digérer facilement, et mettre toute leur confiance dans les Pilules Rouges, car elles ont guéri, de troubles bien sérieux, même un grand nombre de femmes qui se croyaient sans espoir.

Témoignage de MADAME PAUL ROSS:

"J'ai 49 ans. Je suis femme de cultivateur et j'ai travaillé fort tout le temps de ma vie. Arrivée au retour de mon âge, je n'ai pas donné à ma santé le soin que j'aurais dû et j'ai commencé à souffrir de maux dont la plupart des femmes sont affectées entre l'âge de 40 et 50 ans. Mes vivres digéraient très mal. Je souffrais du mal de tête. J'avais toujours les mains et les pieds froids et engourdis. Souvent durant la journée j'étais obligée de me coucher, mon ouvrage me fatiguait beaucoup. Je dormais mal la nuit, et au moindre ouvrage que je faisais, j'avais des palpitations de cœur et je devenais tout essoufflée. Étant conseillée par une de mes filles, je pris les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine et après avoir pris treize boîtes sans arrêter, je me trouvais complètement guérie. Tous mes maux sont disparus et je suis forte et bien portante. Je remercie les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine des bons conseils qu'ils m'ont donnés, et malgré que je sois en bonne santé, de temps en temps, je prends une boîte de Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, afin de ne pas perdre mes forces."

"DAME PAUL ROSS, St-Urbain, Rivière Blanche, P. Q."

Témoignage de MADAME DENIS FARAND:

"Depuis 19 ans, je souffrais de pertes abondantes à tous les mois, qui m'affaiblissaient beaucoup. Arrivée à l'âge de 42 ans, ces pertes augmentèrent au point que ma vie devint en danger. Je consultai plusieurs médecins, cinq en tout, et ils me donnèrent différentes médecines et essayèrent de me guérir, mais sans résultat. Voyant mes pertes toujours augmenter, ma constitution s'affaiblissant davantage et n'obtenant aucun résultat des remèdes que je prenais, je résolus, moi aussi, de me servir des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Les nombreuses guérisons que je voyais publiées sur les journaux me donnèrent courage et du moment que je commençai à prendre ces Célèbres Pilules, je sentis mes forces revenir. Après le deuxième mois, mes pertes commencèrent à diminuer et au bout de quatre mois, c'est-à-dire après avoir pris une vingtaine de boîtes de Pilules Rouges, je me trouvais complètement rétablie, mes pertes ayant cessé graduellement. Tout en souffrant de ces pertes, j'avais aussi des troubles du côté de la vessie, des chaleurs à la figure et des engourdissements; ces maux aussi disparurent entièrement, et je suis maintenant tout à fait guérie, forte et bien portante. Je suis heureuse de pouvoir publier tout le bien que m'ont fait les conseils des Médecins Spécialistes et les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine."

"DAME DENIS FARAND, No. 270 Avenue Pond, Woonsocket, R.I."

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre des PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.

Fac-simile du paquet. Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au États-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

— Lorsque votre enfant pleurera, ne lui donnez pas de sirop calmant ou de parégorique pour le faire dormir, car ces remèdes sont dangereux et ne font que le soulager pour quelques heures, mais donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les VERS et guérissez-le pour toujours. Ce sont toujours les vers qui donnent des coliques et font pleurer les petits enfants. PROFITEZ-EN Vous avez une occasion unique d'acheter A bon marche Allez chez P. H. BOILY Vous trouverez la plusieurs sorte de marchandises Dont on veut se défaire VENDUES A REDUCTION.

Une histoire de ma jeunesse

Raconté par un vieux trouper

Il y avait, dans ma compagnie, un petit jeune homme, qui était entré au service, l'année précédente et qui m'intéressait, parce qu'il avait l'air malheureux; il était bon enfant, doux comme un agneau, pas querelleur du tout!

Pourquoi donc, je m'intéressais à ce jeune homme, je voyais qu'il était chrétien dans le fond, et je tâchais de lui donner un peu de courage. Je lui faisais de beaux raisonnements; pour lui prouver qu'il est aussi honteux de mentir à sa conscience par respect humain, que d'abandonner son drapeau; que ceux qui le dé tournent de ses devoirs par leur raillerie se moquent de lui derrière son dos, et qu'ils l'estiment d'autant moins, qu'il osait moins leur résister; j'avais beau dire, c'était comme si je chantaient "Femme sensible"!

En attendant; voyant que mes paroles ne profitaient guère, je ne lui disais plus rien, je me contentais de lui témoigner de l'amitié et de le suivre de l'œil, et je le voyais qui dégringolait, dégringolait tous les jours, ce n'était pitoyable! Qu'il y ait des gens qui prennent ainsi plaisir à corrompre et à perdre de pauvres enfants sans force et sans défense, vraiment ça fait frémir! D'abord à son arrivée au régiment, il avait voulu dire ses prières dans son lit; mais un camarade l'avait aperçu, et il avait bien vite rengainé son signe de croix; depuis ce jour-là, il n'a plus dit de prières!

Et pourtant, je me disais, toujours à part moi: — Il y a du bon dans ce garçon-là, le cœur n'est pas gâté, la foi y est encore, et le bon Dieu en a ramené de plus mauvais que lui. Un soir, c'était un dimanche, j'allais à Notre-Dame-des-Victoires, c'était une église près du Palais-Royal où se tient l'archiconfrérie de la Sainte-Vierge; une petite église sans grande apparence, qui est comme cachée au milieu d'un pâté de maisons, mais que le bon Dieu connaît bien, je vous en réponde, et que tous les chrétiens connaissent bien aussi. Je traversais les galeries du Palais-Royal ou du Palais-National, comme on disait alors, quand voilà que j'aperçois mon garçon qui flânait et qui regardait les boutiques; je vais à lui, je lui demande ce qu'il fait là. — Ma foi, me répondit-il, je m'ennuie! j'avais une permission de spectacle pour ce soir, je de-

vais y aller avec un camarade, mais il ne peut pas y venir, et comme je ne sais pas en train d'aller rien tout seul je ne suis que faire de ma soirée. — Viens avec moi, lui dis-je en riant, je te promets que tu auras de l'agrément. — Et où vas-tu? — A Notre-Dame-des-Victoires.

— Qu'est-ce que c'est ça, Notre-Dame-des-Victoires? — Viens-y tu le sauras. — C'est une église, n'est-ce pas? — Eh bien! oui, c'est une église, tu y allais bien tous les dimanches, quand tu étais au village; pourquoi n'y viendrais-tu pas une fois en passant à Paris? — Non, vois-tu, me dit-il, il y a trop longtemps que je n'y suis allé; je ne sais plus seulement mon "Pater"! Vas-y, si ça te fais plaisir, je ne t'en empêche pas, et je trouve même que tu as bien raison; mais pour moi, je n'irais pas; je ne veux pas y aller.

Je tâchais de le faire changer d'idée, et je vis bien qu'il était ébranlé; mais je ne pus achever de le décider, et lui ayant souhaité bien du plaisir, je continuai mon chemin; seulement, je marchais tout doucement, et je retournais souvent la tête, parce que je voyais qu'il me suivait de loin, et qu'il semblait avoir envie de me rattraper. Enfin je m'arrêtai devant une boutique; et quand il fut près de moi:

— Voyons, que je lui dis, sois franc, tu voudrais venir avec moi, quand ce ne serait que pour passer ton temps, et tu n'oses pas me le dire, n'est-ce pas? Et comme il ne répondait rien: — Allons, ajoutai-je, en avant marche! A Notre-Dame-des-Victoires! Ne vois-tu pas, rien qu'au nom, que c'est l'église des soldats?

Je le pris par-dessous le bras; et le laissa faire et nous arrivâmes sans parler à la porte de l'église. Nous entrâmes et voilà d'abord mon garçon bien étonné de voir le cœur tout rempli d'hommes, jeunes gens à moustaches et vieillards à cheveux gris.

— Comment, me dit-il à voix basse, il y a tant d'hommes que cela dans les églises? — Est-ce que tu crois, lui répondit-il, que le bon Dieu n'a pas fait les Parisiens tout comme les autres?

L'église était remplie de fidèles, l'office n'était pas encore commencé, le silence de la prière régnait partout; des cierges, des lampes éclairaient l'assemblée, dont aucun bruit ne troublait le recueillement moi, je priais comme tout le monde.

— Quel est ce vieux prêtre qui a l'air si vénérable et qui vient de monter dans la chaire? me demanda tout à coup mon camarade en me poussant le coude. — Je levais les yeux. — C'est un missionnaire, lui répondis-je tout bas, je te dirai son nom tout à l'heure; pour le moment il va parler, écoutons-le. Tandis qu'il parlait, je lorgnais de côté mon camarade, qui changeait à vue d'œil. Il était évidemment ému: il ne quittait pas des yeux le prédicateur, dont les cheveux blancs lui rappelaient peut-être ceux de son père, et la voix solennelle et touchante, tremblante et forte en même temps du vieux prêtre semblait entrer jusqu'au fond de son cœur. Quand il eut cessé de parler: — Tu vois bien, dis-je, ce prêtre, que tu as si bien écouté: eh bien! c'est un ancien militaire. — Lui! comment, ce n'est pas possible! — On ne ment pas à l'église. Il a quitté l'uniforme pour la soutane, et, après avoir servi son pays comme un brave officier, il s'est enrôlé dans l'armée du bon Dieu. Qu'on dise après cela que la religion n'est pas faite pour les soldats, et qu'elle est bonne seulement pour les femmes. Mon camarade était de plus en plus agité; toutes ses idées, tous ses sentiments d'autrefois lui revenaient sans doute dans le cœur, et je me disais en moi-même: — Bon, voilà Dieu qui frappe à

la porte, et je crois bien qu'il ne vi pas tarder à entrer! On commença les litanies de la sainte Vierge, cette simple et belle prière où il y a place et consolation pour toutes les misères, pour toutes les douleurs de la terre; et se mit à genoux, ce qu'il n'avait pas encore fait; je vis au mouvement de ses lèvres qu'il priait; et quand on arriva à ces mots admirables: "Refuge des pécheurs, priez pour nous"; quand il les entendit répéter trois fois sur un ton suppliant par l'assemblée tout entière, ses yeux se remplirent de larmes, et il cachait sa tête dans ses mains. C'était fini, il était converti; et je

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

fond soupir. Déjà, excusez: comme il y allait, le gaillard! Il y avait près de deux heures que nous étions à l'église. Mais c'est toujours ainsi: ces enfants prodiges sont les enfants du bon Dieu! Il faut avouer aussi, pour être juste, que le camarade avait un rude arrière à solder! Enfin, pour une raison ou pour une autre, c'était comme ça! Nous sortons de l'église; il n'y avait plus personne sur la place. Voilà qu'il se jette à mon cou et qu'il m'embrasse, en me remerciant, en m'appelant son sauveur son seul ami, que sais-je; un tas de bêtises qui me faisaient venir les larmes à l'œil. — Il faut que tu m'emmènes demain à ton école, me dit-il. — Ça va sans dire; mais tu vois bien que je ne t'avais pas trompé en te disant que tu passerais une bonne soirée! — Bien to me, en effet, dit-il, et dont je me souviendrai toute ma vie! Tu ne saurais croire, vois-tu quel effet m'ont produit la voix et les paroles de ce vénérable prêtre, avec ses cheveux blancs! J'en suis encore tout ému. — Ce n'est pas étonnant, lui répondis-je; je t'ai déjà dit que c'était un ancien officier. Voilà mon histoire, telle qu'elle est arrivée; à défaut d'autre mérite, elle a celui d'être vraie.

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

Epuisement des Nerfs.

Des centaines de jeunes filles et de femmes ne peuvent compter que sur leurs efforts pour gagner leur vie et il n'est pas de classe de la société plus admirée pour son indépendance et son courage. Mais soit derrière le comptoir, dans le bureau, la manufacture ou à la maison, le travail signifie la vie à l'intérieur — souvent dans des chambres mal aérées. Il y a tension des nerfs; le sang s'appauvrit; les joues deviennent pâles et cirqueuses; et il y a maux de tête fréquents, fatigue continuelle, rapide palpitation du cœur au moindre effort, peut-être des rides et une apparence de vieillesse prématurée. Si les premiers symptômes sont négligés, cela peut mener à une décadence complète et peut-être à la plus redoutée de toutes les maladies: la Consommation. Il faut un tonique, et pour cette fin les

Pilules Roses du Dr Williams

sont sans égales. Leur merveilleux record de guérisons les place à la tête de toutes les médecines dans le monde entier. L'usage de ces pilules a rendu alertes, heureuses et fortes des milliers de femmes et filles faibles, souffrantes et abattues. Au nombre des personnes qui ont été presque arrachées à la tombe grâce à cette médecine, se trouve Mlle M. C. Marceaux, de St-Lambert de Lévis, Qué. Mlle Marceaux dit:

"C'est pour moi un immense plaisir de parler des bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques années, je demeurais au Wisconsin, avec un parent, où je consacrais mon temps à l'étude de l'anglais et de la musique, ayant l'intention de faire de cette dernière ma profession. Je n'étais pas très forte et mes études me fatiguaient beaucoup. Lorsque je fus sur le point d'atteindre mes quatorze ans, je devins très pâle, je souffrais de graves maux de tête et de faiblesse. Je consultai un médecin, et selon son avis, je retournai au Canada. La fatigue du voyage, cependant, me rendit pire, et à la fin, je devins si faible qu'il m'était impossible de marcher sans aide. J'étais extrêmement pâle, j'avais les sourcils enflés, j'avais continuellement mal à la tête, et j'étais si nerveuse que le moindre bruit faisait battre mon cœur violemment. J'avais presque du dégoût pour la nourriture et j'en vivais. Je pesais quatre-vingt-quinze livres. Ni les remèdes du docteur, ni rien de ce que j'avais pris jusqu'à ce temps, ne semblaient me faire le moindre bien. Je restai alitée pendant environ un an et selon moi, il n'y avait que la mort qui pût mettre un terme à mes souffrances. Heureusement, une des connaissances de mon père m'apporta un jour une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et me força à les essayer. C'est ce que je fis, et je crus qu'elles m'avaient fait un peu de bien; alors mon père en acheta encore. Après que j'en eusse pris quelques boîtes, tous mes maux pouvaient constater qu'elles me donnaient du soulagement, et le temps que je mis à en consommer neuf boîtes, j'avais acquis une meilleure santé que je n'avais jamais eue auparavant, et j'avais augmenté de quinze livres. Je vous dis cela par reconnaissance, afin que, s'il y a d'autres jeunes filles faibles et malades comme je l'ai été, elles sachent comment recouvrer la santé."

Les jeunes filles qui arrivent à l'âge de femme sont à la période la plus critique de leur existence. Du soin qu'elles reçoivent dépend leur bonheur futur. La négligence peut être, soit une mort prématurée, soit une vie de misère. Si les mères insistent pour que leurs filles qui grandissent fassent usage occasionnellement des Pilules Roses du Dr Williams, le résultat serait un sang riche, des nerfs vigoureux et une bonne santé. Mais il faut que vous ayez les vraies pilules et rien que les vraies portent le plein terme "Dr. Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe autour de chaque boîte. Vendues par tous les marchands ou envoyées par la poste, franco, au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

me dis, toujours à part moi: "Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est!" L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement: lui restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous deux seuls, et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras, et lui dis: — Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église. Il releva la tête; je ne le recon nais pas, tant son expression était changée. — Déjà, me dit-il, avec un pro-

Eugène Bergeron Trudel & Saucier PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

T. Morin & Fils Peintres... Chicoutimi

Nouvel atelier J.A. TOUSIGNANT

Joseph Truchon CHARRON

Henri Saucier, Pension Leclair Chicoutimi.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

REMINGTON TYPEWRITERS

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Clément, Briques à Feu.

LA CHLOROSE Une des plus communes et des plus sérieuses indispositions qui affectent les jeunes filles. Pilules de Longue Vie

Causerie Philologique

Escousse et Secousse

Voilà deux mots qui sont le sujet d'une remarquable confusion. Et la confusion dont ils sont le sujet, elle ne date pas de hier, comme elle n'existe pas non plus, seulement chez les pygmées du langage et de la plume. Dès le XVIIe siècle on la voyait tomber de bien grandes et bien belles plumes. Si un jour Mme de Sévigné écrivait correctement: "Notre homme a eu une longue et pénible escousse", et un autre jour, aussi correctement, quoique dans un autre sens: "Ne prenez pas de si loin votre escousse pour être en peine, en même temps Fénelon confondait en écrivant. "Ne vous contentez pas d'être petits par secousses," et Voltaire, un peu plus tard: "Proposez à des enfants de sauter un fossé, tous prendront machinalement leur secousse."

Après cela, il ne devrait pas nous étonner, il semble, de rencontrer la confusion dans le parler populaire. Cependant, elle ne laisse pas d'y avoir encore quelque chose de choquant. Mais ce qui doit bien réellement nous étonner, c'est de l'y voir, au contraire, si rarement et si tard, quand elle est venue sitôt chez les gens instruits. Il y a vingt-cinq ans, le parler populaire n'en offrait pas encore d'exemple, dans notre pays du moins: avant ce dernier quart de siècle, nos paysans ne se trompaient jamais dans l'emploi de ces deux termes. L'embarras leur a commencé lorsque des puristes apparemment moins éclairés qu'eux se sont mis à prêcher sur divers tous et à tout hasard que le terme escousse ne saurait vouloir dire "un espace de temps", et que c'est secousse qu'il faut dire dans ce sens—comme s'il n'était pas déjà assez difficile d'enseigner ce que l'on sait. Quelques personnes, crédules autant que de bonne foi, les ont crus et se sont mises à commettre une grosse faute au lieu et place de la première locution, qui était correcte et strictement irrépréhensible.

La confusion vient surtout de ce qu'on ne fait pas attention à la filiation et à l'origine étymologique de ces deux mots. Le premier, escousse, est une évolution du latin *excussio*, tandis que le second, secousse, est la transformation du latin *succussio*. Ces deux substantifs latins sont venus eux-mêmes de deux verbes latins, *excutere* et *succutere*, par les suffixes *excussum* et *succussum*. Les deux verbes latins se rendent généralement en français par le seul et même verbe secouer. Je n'en suis pas à prétendre que cet usage soit à condamner; mais il est tout de même vrai qu'il fait à notre verbe secouer deux significations de nuance bien tranchée, suivant l'un ou l'autre des deux cas. En français, on dit avec une égale correction "secouer de la poussière" et "secouer un morceau de drap". Mais en latin, on dira "excutere pulverem" et "succutere pannum", parce qu'on ne secoue pas de la poussière de la même manière qu'on secoue un morceau de drap. On secoue un morceau de drap en le retenant, de la main ou autrement, tandis qu'on secoue de la poussière pour la faire tomber, pour la chasser, différence que comporte le verbe latin *excutere*. Si l'on disait "excutere pannum" pour "secouer un morceau de drap", ce serait bien latin encore, mais ce serait "secouer un morceau de drap", pour le faire tomber ou l'écarter, à cause du préfixe *ex* qui indique séparation, écart, que porte le verbe *excutere*. D'un autre côté, "succutere pulverem" voudrait dire qu'on secoue de la poussière seulement pour l'agiter, pour la remuer sans la chasser, en la conservant dans un vase, par exemple.

Cette nuance est restée claire et vive encore dans le parler populaire qui, lui, n'a pas été gâté par un purisme ignorant. Car si le parler populaire n'est pas de lui-même sujet à confondre *escousse* avec *secousse*, c'est que, lui, il a

son verbe *secutere*. Du latin *secutere* il a fait pour en user largement l'excellent verbe *escouter*, qui se disait en France lorsque nos pères en sont venus, et qui s'y dit encore comme alors aussi bien que chez nous, suivant Littré. Il en a même la voix réfléchie, *escouter*, qui signifie, au propre et au figuré, prendre son élan, se mettre en mouvement, agir, faire un effort ou une suite d'efforts quelconques. C'est ainsi que, comme l'homme de Mme de Sévigné, l'on a une rude ou une longue *escousse*, une *escousse* d'une ou de plusieurs heures, et voilà que le terme *escousse* veut bien dire "un laps de temps."

D'autre part, une de ses acceptations premières d'*escousse*, évolution d'*excussio*, est "prendre son élan pour mieux sauter" (Littré), ce qui implique nécessairement l'idée d'un point de départ, que l'on quitte pour arriver à un autre point. Ce point de départ est plus ou moins éloigné du point où se fait le saut; par conséquent, le chemin que parcourt l'*escousse* est plus ou moins long, et voilà que le terme peut même s'appliquer à une longueur quelconque de chemin. De plus, la longueur du temps employé à parcourir l'*escousse* est naturellement proportionnée à la longueur même de l'*escousse*, et voilà encore que le terme arrive à signifier "un laps de temps."

Il est donc magnifiquement bien de dire "escoute-toi" pour signifier "commence par agir, et magnifiquement bien de dire aussi qu'un homme a eu une longue et pénible *escousse*, ou qu'on prend de loin son *escousse* pour être en peine; *Secoue-toi et secousse* dans ces cas, ou autres semblables, seraient d'énormes contresens, d'où que vint la confusion, des plus grands écrivains ou de leurs éditeurs. Il y avait dès le XVIIe siècle, comme il y en a encore tant et plus aujourd'hui, des éditeurs capables de jouer de pareils tours.

Que si le verbe *escouter* et son substantif *escousse* dans le sens d'espace de temps font peur, ce n'est qu'à ceux qui ne jurent que par leur dictionnaire, sans savoir au juste ce que c'est qu'un dictionnaire, ou qui ignorent la manière de s'en servir. Ces gens oublient, entre autres choses, que les lexicographes connaissent toujours peu le parler populaire, fond de toute langue, et que ce ne sont pas eux qui font les langues. Les faiseurs de dictionnaires, chez tous les peuples entrent dans leurs vocabulaires ce qu'ils ont trouvé chez les académiciens ou les tettevés qui les entourent, souvent sans même pouvoir soupçonner autre chose. C'est pourquoi chaque édition subséquente d'un dictionnaire en allonge toujours quelque peu la nomenclature: quelque autre chose a été trouvé dans la bouche du peuple.

FIRMIN PARIS.

LA FORCE RETROUVEE

Les hommes et les femmes, à tout âge, qui se sentent faibles et épuisés par suite d'un excès de travail intellectuel ou physique trouveront dans les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD la force et la vigueur.

A travers Chicoutimi

M. l'abbé H. Lavoie, curé de St-Joseph d'Alma, est actuellement en notre ville.

M. Beauchesne, représentant de la maison Wilson de Montréal était à Chicoutimi à la fin de la semaine dernière.

M. H. Simard, agent voyageur, de Québec, est à Chicoutimi depuis quelques jours.

M. J.-E.-A. Dubuc, gérant de la Cie de Pulpe de cette ville, est arrivé dimanche matin d'un voyage d'une couple de mois en Europe.

M. Albert Gagné E. E. D., est parti, mardi pour Québec où il reprendra ses études après quelques jours de vacances.

M. J.-D. Guay, est parti mardi pour Québec.

L'enquête dans l'affaire Le mieux, conseiller de la ville, se

pourrait de jour en jour et sera probablement ni tardée cet été prochain.

Est en cette ville M. G. Cottin, artiste.

M. Cottin, offre en vente des ouvrages artistement peints et se charge de faire des portraits au pastel ou à la peinture.

Parmi les prêtres étrangers qui assistaient à la représentation d'hier, nous avons remarqué: MM. les abbés H. Marceau, curé de Laterrière, H. Cimon, curé de St-Alphonse et H. Kiroack, curé de Jonquières, Roy, de St-Alexis, Lemieux, de St-Anne, Néron, d'Hébertville, Lavoie, de St-Joseph d'Alma, Tremblay, de St-Charles Borromée.

La preuve et audition sur le mandamus pour faire fixer l'élection dans le quartier Ouest, auront lieu au commencement de la semaine prochaine.

PRENONS-Y GARDE

Les rhumes négligés fatiguent et épuisent par leurs quintes, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL.

Au Séminaire

La soirée dramatique et musicale donnée hier par nos jeunes amis du Séminaire, s'est passée le plus agréablement du monde.

Il y avait salle comble et du rire partout dans l'air.

Vrai, nous avons eu la diversion opportune aux graves affaires musicales qui ne font guère rire, elles.

Merci, messieurs.

La pièce qui a été jouée est l'opérette-bouffe de Chs Le Roy-Villars, "L'Archiduc Casimir." Qu'on nous permette de féliciter, tous les acteurs, en particulier MM. Lemieux, Morel, Baulianen, Gravel et Dumais, qui nous ont si bien amusés.

Nous dirions bien encore un mot de l'Orchestre, mais il est composé de musiciens connus; leur humilité encore plus connue, d'ailleurs s'accommoderait assez mal des louanges que nous pourrions leur adresser.

Belle acquisition

M. E. Massicotte, agent voyageur de la maison Côté & Boivin, a fait l'acquisition, pour la somme de \$1000.00, d'un superbe emplacement sur la propriété de M. V.-M. Martin, aux coins des rues Racine et Montcalm.

M. Massicotte y fera commencer la construction, dans un quinzaine de jours, d'un vaste magasin. Nos félicitations à M. Massicotte pour son esprit d'entreprise.

PRINCIPE IMMUABLE

Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient et fortifient le sang dont la pureté et la force constituent le principe immuable de la vraie santé.

Mors aux dents

Hier après-midi, le cheval de M. Thom. Blackburn, charretier, a pris le mort aux dents sur l'avenue Bégin, et dans sa course effrénée, entourant pour s'engager sur la rue Racine, la voiture heurta un poteau et subit de sérieux dommages. Le cheval n'a pu être arrêté qu'au bassin.

La débâcle

Le Saguenay est entièrement libre de glace en face de notre ville. Le premier voyage du bateau est annoncé ici pour le 27 prochain. Il se pourrait néanmoins qu'il arrivât ici avant cette date.

Par le Lieutenant-Gouverneur

Les amis de M. Guay, nous assurent que le quartier-Ouest aura son conseiller dès lundi, nommé par le Lieutenant-Gouverneur en conseil.

UN CALMANT

Le BAUME RHUMAL calme les irritations des voies respiratoires.

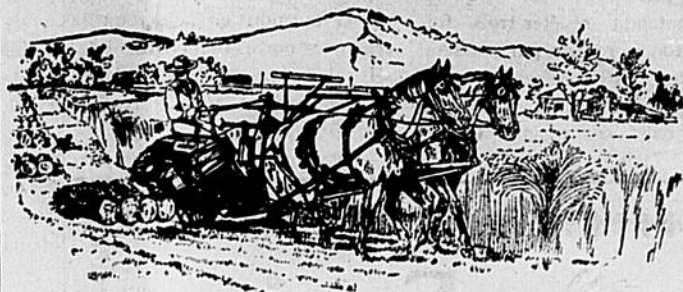
Où demande

Des apprentis couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de cette ville. Prière d'écire libialement le nom et l'adresse.



Usine DEERING, Chicago Ills E. J.

La plus grande fabrique d'INSTRUMENTS A RECOLTE du monde entier. Les bâtiments de cette usine couvrent une étendue de 85 acres de terrain. Le nombre d'ouvriers employés, à cette même Usine, pendant l'année 1900 a été de 9,000!



La Lieuse ideale DEERING est la plus économique.

La quantité de corde à lier nécessaire par notre Lieuse est beaucoup moindre que celle utilisée par toutes autres machines d'autres marques.

UN AVANTAGE EXCEPTIONNEL

Notre Lieuse est la seule dont la table se replie ou se ferme de manière à pouvoir la transporter sans chariot, c'est-à-dire sur ses propres roues. De plus nos machines sont les seules sur le marché qui soient entièrement munies de BOITIERS à ROULEAUX et à BILLES dans toutes leurs parties.

AGENTS

Nous avons des représentants dans toutes les localités des comtés Chicoutimi, Saguenay, Lac St-Jean et Charlevoix. Ceux-ci se feront toujours un plaisir de répondre à nos pratiques et leur donneront les cotations les plus basses et les conditions les plus faciles.

Grands Prix et médaille d'Or à l'exposition universelle de Paris 1900

MEDAILLES d'ARGENT et MEDAILLES de BRONZE en compétition avec tous les autres genres de machines du monde entier. Toutes ces hautes récompenses nous ont été accordées pour le genre le plus COMPLET et le plus PERFECTIONNE de nos machines à récoltes.

A.-C. BELISLE, Chicoutimi, Agent général pour les comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Saguenay et Charlevoix.

Agent pour Chicoutimi:

THOMAS PERRON, rue Racine

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron.

POELES

On trouvera aussi chez moi un assortiment très variés de POELES des modèles les plus récents et à des prix vraiment étonnants.

Voitures de tous genres provenant des meilleures fabriques

MACHINES DEERING EN DÉPOT; VENEZ ET COMME TOUJOURS VOUS SEREZ BIEN REÇUS ET AUREZ ENTIERE SATISFACTION.

THOMAS PERRON, forgeron, rue Racine

Club Chicoutimi

Il y aura importante assemblée générale des membres du Club Chicoutimi, samedi soir, à 7 1/2 heures, au Château Saguenay. Tous les membres sont priés d'y assister vu l'importance des questions à discuter. Le rapport financier de l'année écoulée sera aussi soumis à l'approbation des membres.

Par ordre

P. DESBIENS, Secrétaire.

QUERI LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 centimes si elles ne guérissent pas Signature E.-W. Grove, sur chaque boîte.

Province de Québec } Ville de Chicoutimi }

Avis public est par le présent donné que la liste des électeurs pour l'Assemblée législative de la Province de Québec a été préparée suivant la loi et qu'un double en est déposée à mon bureau, à la disposition et pour l'information de toute personne intéressée. Donné ce dix-huitième jour d'Avril mil neuf cent un.

ELZEAR LEVESQUE, Secrétaire-trésorier,

Pour le printemps

C'est avec plaisir que je viens informer ma nombreuse clientèle que j'ai reçu un magnifique assortiment de tweeds, et de drap pour toilette du printemps.

Les marchandises que j'ai en stoch sont tellement bien assorties que je crois pouvoir assurer à tous mes clients qu'ils auront la plus entière satisfaction.

A.-A. GRENON, Marchand-Tailleur.

Pour SAUVER de l'ARGENT et avoir la meilleure machine à plus bas prix du gros. Achetez direct des manufacturiers. Un seul profit. Tous les accessoires gratuits. 30 jours d'essai. Garantie pour 5 ans. Venteurs: \$20.00 pour \$17.00. \$40.00 pour \$35.00. \$60.00 pour \$50.00. \$80.00 pour \$70.00. \$100.00 pour \$90.00. \$120.00 pour \$110.00. \$140.00 pour \$130.00. \$160.00 pour \$150.00. \$180.00 pour \$170.00. \$200.00 pour \$190.00. \$220.00 pour \$210.00. \$240.00 pour \$230.00. \$260.00 pour \$250.00. \$280.00 pour \$270.00. \$300.00 pour \$290.00. \$320.00 pour \$310.00. \$340.00 pour \$330.00. \$360.00 pour \$350.00. \$380.00 pour \$370.00. \$400.00 pour \$390.00. \$420.00 pour \$410.00. \$440.00 pour \$430.00. \$460.00 pour \$450.00. \$480.00 pour \$470.00. \$500.00 pour \$490.00. \$520.00 pour \$510.00. \$540.00 pour \$530.00. \$560.00 pour \$550.00. \$580.00 pour \$570.00. \$600.00 pour \$590.00. \$620.00 pour \$610.00. \$640.00 pour \$630.00. \$660.00 pour \$650.00. \$680.00 pour \$670.00. \$700.00 pour \$690.00. \$720.00 pour \$710.00. \$740.00 pour \$730.00. \$760.00 pour \$750.00. \$780.00 pour \$770.00. \$800.00 pour \$790.00. \$820.00 pour \$810.00. \$840.00 pour \$830.00. \$860.00 pour \$850.00. \$880.00 pour \$870.00. \$900.00 pour \$890.00. \$920.00 pour \$910.00. \$940.00 pour \$930.00. \$960.00 pour \$950.00. \$980.00 pour \$970.00. \$1000.00 pour \$990.00. \$1020.00 pour \$1010.00. \$1040.00 pour \$1030.00. \$1060.00 pour \$1050.00. \$1080.00 pour \$1070.00. \$1100.00 pour \$1090.00. \$1120.00 pour \$1110.00. \$1140.00 pour \$1130.00. \$1160.00 pour \$1150.00. \$1180.00 pour \$1170.00. \$1200.00 pour \$1190.00. \$1220.00 pour \$1210.00. \$1240.00 pour \$1230.00. \$1260.00 pour \$1250.00. \$1280.00 pour \$1270.00. \$1300.00 pour \$1290.00. \$1320.00 pour \$1310.00. \$1340.00 pour \$1330.00. \$1360.00 pour \$1350.00. \$1380.00 pour \$1370.00. \$1400.00 pour \$1390.00. \$1420.00 pour \$1410.00. \$1440.00 pour \$1430.00. \$1460.00 pour \$1450.00. \$1480.00 pour \$1470.00. \$1500.00 pour \$1490.00. \$1520.00 pour \$1510.00. \$1540.00 pour \$1530.00. \$1560.00 pour \$1550.00. \$1580.00 pour \$1570.00. \$1600.00 pour \$1590.00. \$1620.00 pour \$1610.00. \$1640.00 pour \$1630.00. \$1660.00 pour \$1650.00. \$1680.00 pour \$1670.00. \$1700.00 pour \$1690.00. \$1720.00 pour \$1710.00. \$1740.00 pour \$1730.00. \$1760.00 pour \$1750.00. \$1780.00 pour \$1770.00. \$1800.00 pour \$1790.00. \$1820.00 pour \$1810.00. \$1840.00 pour \$1830.00. \$1860.00 pour \$1850.00. \$1880.00 pour \$1870.00. \$1900.00 pour \$1890.00. \$1920.00 pour \$1910.00. \$1940.00 pour \$1930.00. \$1960.00 pour \$1950.00. \$1980.00 pour \$1970.00. \$2000.00 pour \$1990.00. \$2020.00 pour \$2010.00. \$2040.00 pour \$2030.00. \$2060.00 pour \$2050.00. \$2080.00 pour \$2070.00. \$2100.00 pour \$2090.00. \$2120.00 pour \$2110.00. \$2140.00 pour \$2130.00. \$2160.00 pour \$2150.00. \$2180.00 pour \$2170.00. \$2200.00 pour \$2190.00. \$2220.00 pour \$2210.00. \$2240.00 pour \$2230.00. \$2260.00 pour \$2250.00. \$2280.00 pour \$2270.00. \$2300.00 pour \$2290.00. \$2320.00 pour \$2310.00. \$2340.00 pour \$2330.00. \$2360.00 pour \$2350.00. \$2380.00 pour \$2370.00. \$2400.00 pour \$2390.00. \$2420.00 pour \$2410.00. \$2440.00 pour \$2430.00. \$2460.00 pour \$2450.00. \$2480.00 pour \$2470.00. \$2500.00 pour \$2490.00. \$2520.00 pour \$2510.00. \$2540.00 pour \$2530.00. \$2560.00 pour \$2550.00. \$2580.00 pour \$2570.00. \$2600.00 pour \$2590.00. \$2620.00 pour \$2610.00. \$2640.00 pour \$2630.00. \$2660.00 pour \$2650.00. \$2680.00 pour \$2670.00. \$2700.00 pour \$2690.00. \$2720.00 pour \$2710.00. \$2740.00 pour \$2730.00. \$2760.00 pour \$2750.00. \$2780.00 pour \$2770.00. \$2800.00 pour \$2790.00. \$2820.00 pour \$2810.00. \$2840.00 pour \$2830.00. \$2860.00 pour \$2850.00. \$2880.00 pour \$2870.00. \$2900.00 pour \$2890.00. \$2920.00 pour \$2910.00. \$2940.00 pour \$2930.00. \$2960.00 pour \$2950.00. \$2980.00 pour \$2970.00. \$3000.00 pour \$2990.00. \$3020.00 pour \$3010.00. \$3040.00 pour \$3030.00. \$3060.00 pour \$3050.00. \$3080.00 pour \$3070.00. \$3100.00 pour \$3090.00. \$3120.00 pour \$3110.00. \$3140.00 pour \$3130.00. \$3160.00 pour \$3150.00. \$3180.00 pour \$3170.00. \$3200.00 pour \$3190.00. \$3220.00 pour \$3210.00. \$3240.00 pour \$3230.00. \$3260.00 pour \$3250.00. \$3280.00 pour \$3270.00. \$3300.00 pour \$3290.00. \$3320.00 pour \$3310.00. \$3340.00 pour \$3330.00. \$3360.00 pour \$3350.00. \$3380.00 pour \$3370.00. \$3400.00 pour \$3390.00. \$3420.00 pour \$3410.00. \$3440.00 pour \$3430.00. \$3460.00 pour \$3450.00. \$3480.00 pour \$3470.00. \$3500.00 pour \$3490.00. \$3520.00 pour \$3510.00. \$3540.00 pour \$3530.00. \$3560.00 pour \$3550.00. \$3580.00 pour \$3570.00. \$3600.00 pour \$3590.00. \$3620.00 pour \$3610.00. \$3640.00 pour \$3630.00. \$3660.00 pour \$3650.00. \$3680.00 pour \$3670.00. \$3700.00 pour \$3690.00. \$3720.00 pour \$3710.00. \$3740.00 pour \$3730.00. \$3760.00 pour \$3750.00. \$3780.00 pour \$3770.00. \$3800.00 pour \$3790.00. \$3820.00 pour \$3810.00. \$3840.00 pour \$3830.00. \$3860.00 pour \$3850.00. \$3880.00 pour \$3870.00. \$3900.00 pour \$3890.00. \$3920.00 pour \$3910.00. \$3940.00 pour \$3930.00. \$3960.00 pour \$3950.00. \$3980.00 pour \$3970.00. \$4000.00 pour \$3990.00. \$4020.00 pour \$4010.00. \$4040.00 pour \$4030.00. \$4060.00 pour \$4050.00. \$4080.00 pour \$4070.00. \$4100.00 pour \$4090.00. \$4120.00 pour \$4110.00. \$4140.00 pour \$4130.00. \$4160.00 pour \$4150.00. \$4180.00 pour \$4170.00. \$4200.00 pour \$4190.00. \$4220.00 pour \$4210.00. \$4240.00 pour \$4230.00. \$4260.00 pour \$4250.00. \$4280.00 pour \$4270.00. \$4300.00 pour \$4290.00. \$4320.00 pour \$4310.00. \$4340.00 pour \$4330.00. \$4360.00 pour \$4350.00. \$4380.00 pour \$4370.00. \$4400.00 pour \$4390.00. \$4420.00 pour \$4410.00. \$4440.00 pour \$4430.00. \$4460.00 pour \$4450.00. \$4480.00 pour \$4470.00. \$4500.00 pour \$4490.00. \$4520.00 pour \$4510.00. \$4540.00 pour \$4530.00. \$4560.00 pour \$4550.00. \$4580.00 pour \$4570.00. \$4600.00 pour \$4590.00. \$4620.00 pour \$4610.00. \$4640.00 pour \$4630.00. \$4660.00 pour \$4650.00. \$4680.00 pour \$4670.00. \$4700.00 pour \$4690.00. \$4720.00 pour \$4710.00. \$4740.00 pour \$4730.00. \$4760.00 pour \$4750.00. \$4780.00 pour \$4770.00. \$4800.00 pour \$4790.00. \$4820.00 pour \$4810.00. \$4840.00 pour \$4830.00. \$4860.00 pour \$4850.00. \$4880.00 pour \$4870.00. \$4900.00 pour \$4890.00. \$4920.00 pour \$4910.00. \$4940.00 pour \$4930.00. \$4960.00 pour \$4950.00. \$4980.00 pour \$4970.00. \$5000.00 pour \$4990.00. \$5020.00 pour \$5010.00. \$5040.00 pour \$5030.00. \$5060.00 pour \$5050.00. \$5080.00 pour \$5070.00. \$5100.00 pour \$5090.00. \$5120.00 pour \$5110.00. \$5140.00 pour \$5130.00. \$5160.00 pour \$5150.00. \$5180.00 pour \$5170.00. \$5200.00 pour \$5190.00. \$5220.00 pour \$5210.00. \$5240.00 pour \$5230.00. \$5260.00 pour \$5250.00. \$5280.00 pour \$5270.00. \$5300.00 pour \$5290.00. \$5320.00 pour \$5310.00. \$5340.00 pour \$5330.00. \$5360.00 pour \$5350.00. \$5380.00 pour \$5370.00. \$5400.00 pour \$5390.00. \$5420.00 pour \$5410.00. \$5440.00 pour \$5430.00. \$5460.00 pour \$5450.00. \$5480.00 pour \$5470.00. \$5500.00 pour \$5490.00. \$5520.00 pour \$5510.00. \$5540.00 pour \$5530.00. \$5560.00 pour \$5550.00. \$5580.00 pour \$5570.00. \$5600.00 pour \$5590.00. \$5620.00 pour \$5610.00. \$5640.00 pour \$5630.00. \$5660.00 pour \$5650.00. \$5680.00 pour \$5670.00. \$5700.00 pour \$5690.00. \$5720.00 pour \$5710.00. \$5740.00 pour \$5730.00. \$5760.00 pour \$5750.00. \$5780.00 pour \$5770.00. \$5800.00 pour \$5790.00. \$5820.00 pour \$5810.00. \$5840.00 pour \$5830.00. \$5860.00 pour \$5850.00. \$5880.00 pour \$5870.00. \$5900.00 pour \$5890.00. \$5920.00 pour \$5910.00. \$5940.00 pour \$5930.00. \$5960.00 pour \$5950.00. \$5980.00 pour \$5970.00. \$6000.00 pour \$5990.00. \$6020.00 pour \$6010.00. \$6040.00 pour \$6030.00. \$6060.00 pour \$6050.00. \$6080.00 pour \$6070.00. \$6100.00 pour \$6090.00. \$6120.00 pour \$6110.00. \$6140.00 pour \$6130.00. \$6160.00 pour \$6150.00. \$6180.00 pour \$6170.00. \$6200.00 pour \$6190.00. \$6220.00 pour \$6210.00. \$6240.00 pour \$6230.00. \$6260.00 pour \$6250.00. \$6280.00 pour \$6270.00. \$6300.00 pour \$6290.00. \$6320.00 pour \$6310.00. \$6340.00 pour \$6330.00. \$6360.00 pour \$6350.00. \$6380.00 pour \$6370.00. \$6400.00 pour \$6390.00. \$6420.00 pour \$6410.00. \$6440.00 pour \$6430.00. \$6460.00 pour \$6450.00. \$6480.00 pour \$6470.00. \$6500.00 pour \$6490.00. \$6520.00 pour \$6510.00. \$6540.00 pour \$6530.00. \$656